ndre à « l'Appel du Mézenc »

« La meilleure forme de commémoration, c'est l'incitation à l'action »

■ **L'historien Michel Fabréguet est revenu sur la tradition d'accueil sur le plateau Vivarais-Lignon.** Photo Alexandre PAUZE

Natif de Saint-Étienne et professeur à l'Institut d'études politiques de Strasbourg, Michel Fabréguet est président de la Société d'histoire de la montagne. C'est à ce titre que l'historien a été invité, par le collectif à l'origine de « l'Appel du Mézenc », pour relater la tradition d'accueil du plateau Vivarais-Lignon situé à proximité, après l'ascension du mont.

Quelles sont les origines cette tradition d'accueil ?

« On parle beaucoup du rôle des gens du plateau durant la Seconde Guerre mondiale, mais ce qui s'est passé ici au début des années 1940 est la suite de plusieurs décennies. À la fin du XIXe siècle, le pasteur stéphanois Louis Comte, après un passage en Haute-Loire, voit que le Plateau est un lieu propice à l'accueil. Il crée les Enfants à la montagne. Il s'agit de placer des enfants de familles ouvrières stéphanoises pendant l'été avec l'appui du journal *La Tribune* et de l'Église réformée. Se mettent alors en place des structures d'accueil sur le territoire. Les catholiques s'y associent avec l'œuvre des Petits bergers des Cévennes. Cette tradition est renouvelée par l'arrivée au milieu des années 1930 des réfugiés espagnols. »

Y avait-il déjà des réticences à l'époque ?

« Oui, un peu. Certaines voyaient les républicains espagnols comme des "rouges" fauteurs de guerre. »

Puis vint la Seconde Guerre mondiale…

« C'est l'apogée de cette tradition d'accueil avec la mobilisation des pasteurs et de la population paysanne. Les premiers à être recueillis furent les opposants allemands au nazisme, puis les populations de Belgique et du nord de la France qui fuyaient la Wehrmacht et les réfractaires du STO. À partir de 1941, avec l'occupation de la zone Sud, les juifs sont ensuite venus. »

Cette journée de mobilisation permet-elle de se souvenir de cette tradition d'accueil ?

« Oui, car c'est concret. La meilleure forme de commémoration, c'est l'incitation à l'action dans le temps présent. Ce n'est pas quelque chose que l'on retrouve dans les musées ou les lieux de mémoire. »

« Le souci de l'accueil doit nous guider »

Sœur Violaine et Sœur Anne-Catherine de la communauté des Diaconness de Reuilly au Mazet-Saint-Voy

■ Photo Alexandre PAUZE

« C'était important pour nous d'être là. Le souci de l'accueil doit nous guider, quelle que soit notre génération ou notre corporation. Ce n'est que par une mobilisation de la population comme celle-ci que l'on peut réaffirmer le sens de l'accueil parfois mis à mal. L'ensemble de notre communauté et l'Église protestante ont une attention pour ces personnes en détresse qui arrivent comme à toute personne dans le besoin. Notre fondation va offrir, en région parisienne, des places en centre d'accueil pour ces réfugiés, cela nous tient à cœur. »

■ **Peu avant le sommet du mont Mézenc, une plaque a été déposée pour témoigner de cette journée que certains participants n'hésitèrent pas à qualifier d'« historique ».** Photo Alexandre PAUZE